

Analyses interactionnelle et didactique de pratiques d'enseignement/apprentissage : étude d'un exemple

Robert BOUCHARD
ICAR, CNRS et Université Lumière Lyon 2
Christiane ROLET
ICAR, CNRS et Université Lumière Lyon 2

Notre propos dans cette communication est de tenter de faire se rejoindre deux types d'analyse de séquence de classe, l'une se situant dans le cadre de la pragmatique des interactions et l'autre dans celui de la didactique des mathématiques. Pour la première de tels corpus de classe posent la question de la pertinence des unités classiques pour l'analyse des polylogues et des interactions praxéologiques. Pour la seconde, il s'agit de relier les concepts de contrat didactique, de dévolution et d'étayage avec la prise en compte fine des interactions entre enseignant et élèves.

Notre présentation montre :

1. Des propositions sur la forme des transcriptions de polylogues didactiques
2. Une problématique de l'organisation de l'événement global
3. Une analyse des actions verbales et non verbales dans l'inter-action : dans deux exemples nous entamons l'étude du lien entre le type d'inter-actions et des caractères didactiques de la situation, entre des échanges enchâssés et leurs significations didactiques.

Nous espérons ainsi contribuer à construire :
une méthodologie permettant d'étudier la nature des pratiques interactionnelles dans le cadre pédagogique général du cours « dialogué »
des hypothèses pragmatiques sur l'organisation et les unités du « polylogue praxéologique » dont la classe est un exemple.

Notre corpus est constitué de deux fragments d'une séance de calcul mental en CE1.

Mode de transcription inter-actionnelle

Nous avons transcrit dans un tableau les interactions en faisant intervenir les acteurs et réacteurs avec leurs actions langagières et non-langagières.

Dans le langagier, nous avons distingué le langagier oral (langue naturelle et langue formelle oralisée) et le langagier écrit (langue formelle, langue naturelle, figures et autres inscriptions).

Dans le non-langagier, nous avons distingué les gestes ayant valeur inter-actionnelle et les gestes d'accompagnement de l'action langagière.

Des exemples illustrent ces modes de transcription.

Organisation de l'événement global

Nous avons fait se rejoindre une segmentation en grandes unités principalement liées à la didactique et une segmentation plus fine venant de la pragmatique.

Segmentation et analyse des unités didactiques

Nous sommes partis des différentes activités prévues par l'enseignant. Puis nous avons fait une segmentation descendante en **phases, épisodes et étapes**, définis selon leur degré de bornage pédagogique, didactique et langagier (très fort, fort, faible ou variable, inexistant). L'étape a constitué le segment où l'analyse en unités pragmatiques a pris le relais.

Unités pragmatiques

L'action est la plus grande unité individuelle (combinaison d'actes), déterminée par une unité sémantique. Elle est simple ou complexe, sa complexité étant saisissable dans l'échec "local" de l'action. Les actions sont soit en séquence, soit simultanées.

Une **inter-action** est vue comme un couple d'une action initiatrice et d'une action réactive. C'est

- un ensemble d'actions accomplies par les partenaires et se déterminant réciproquement
- la plus petite unité de collaboration interindividuelle

Les inter-actions sont soit enchaînées, soit enchâssées (changement d'interlocuteur et/ou changement de "topic").

Les interactions peuvent être analysées en fonction des registres intervenant dans les actions initiatrice et réactive.

Analyse d'un premier segment

Une première analyse est proposée sur la mise en route de la séance de calcul mental.

La première inter-action ("alors vous sortez vos ardoises") se poursuit avec trois échanges enchâssés du fait du problème de trois élèves et de deux échecs de l'enseignante pour clore l'inter-action. L'ordre donné est "rituel" (histoire conversationnelle, contrat didactique habituel). Son exécution conditionne la suite ; par suite, les élèves qui ne peuvent obéir initient une action.

Analyse du deuxième segment

Le deuxième segment est un moment de correction d'un calcul et d'aide à un élève.

Les inter-actions sont très nombreuses et très courtes. Il y a de nombreux échanges ternaires (question orale de l'enseignant, réponse orale de l'élève, évaluation orale de l'enseignant), ce qui est à mettre en relation avec la forme du cours dialogué et le peu d'autonomie laissé à l'élève.

Les enchâssements successifs correspondent à un étayage apporté par l'enseignant sur des savoirs pré-requis et manquants (remontant à la numération) chez l'élève. La non-clôture des échanges enchâssés pose problème (pas de résolution des sous-problèmes pour Sa, pas de réponse globale à la question à la question globale posée)

L'enseignant emploie majoritairement le registre oral ; il a recours au registre écrit pour offrir à l'élève un autre registre (pensant ainsi lui apporter une aide ?), et aussi pour assurer la communication avec la classe.

Les interactions initiées par l'enseignant et qui restent sans réponse sont suivies d'une ré-initiation, d'un enchâssement ou d'un changement de registre.

Conclusion

Le travail nous semble fructueux et nous avons entamé une rencontre enrichissante (à poursuivre) entre les deux cadres théoriques.

Nous sommes arrivés à une transcription commune et à une segmentation des activités.

Nous avons fait un meilleur repérage des enchâssements et avons une meilleure connaissance de leurs causes et de leurs effets (didactiques et/ou gestionnelles).

Nous avons une meilleure connaissance des registres des actions de l'enseignant .

Pour des développements, on pourra se reporter à :

BOUCHARD R. et ROLET C. (2003) Pour une méthodologie d'analyse didactico-interactionnelle des pratiques d'enseignement/apprentissage : A propos d'une séance de mathématiques à l'école primaire. Actes du colloque « Construction des connaissances et langage dans les disciplines d'enseignement » Bordeaux 3-5 Avril 2003